

LE *DODENHERDENKING* À L'*HOMOMONUMENT* D'AMSTERDAM

Commémoration des victimes du nazisme et usages politiques de la mémoire

RÉGIS SCHLAGDENHAUFFEN

Docteur en sociologie à l'Université de Strasbourg.

Cet article¹, est consacré à l'examen d'un rite commémoratif en souvenir des victimes du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale (le *Dodenherdenking*) qui se déroule au pied d'un monument réalisé pour les homosexuels (l'*Homomonument*). La commémoration publique dont il s'agit est organisée chaque année à Amsterdam par des groupes gays et lesbiens en souvenir de victimes homosexuelles du nazisme et de l'homophobie². Le rituel se déroule en présence de représentants de diverses institutions publiques et étatiques. L'originalité de cette commémoration réside dans sa visée et son origine, puisque les nouvelles recrues de l'école de police sont tenues d'y assister chaque année. En ce sens, l'étude du rituel du *Dodenherdenking* à l'*Homomonument* apporte une contribution significative à l'analyse des usages politiques et stratégiques de la mémoire collective.

Afin d'étudier et de mettre en lumière la double singularité de la commémoration du *Dodenherdenking* à l'*Homomonument*, l'auteur a procédé à l'observation de plusieurs types de cérémonies commémoratives dans diverses villes d'Europe de l'Ouest. Il s'agit à la fois de cérémonies en souvenir des victimes du nazisme et de la déportation et

[1] L'auteur remercie Christophe Broqua, Nicoletta Diasio, Sabrina Melenotte, Marthe Oberlé, Albert Piette et Anneleen Spiessens pour leurs remarques et commentaires.

[2] Le rituel du *Dodenherdenking* décrit et analysé ici a été observé en mai 2007.

de célébrations homosexuelles. Ces dernières peuvent être subdivisées selon deux modalités : rites positifs (marches de la *Gay Pride*) versus rites négatifs (commémorations en souvenir des victimes du sida ou des victimes du nazisme)³.

S'agissant plus spécifiquement d'Amsterdam, plusieurs rituels organisés à l'*Homomonument* ont été observés (Fête de la Reine le 30 avril, *Dodenherdenking* le 4 mai, Fête de la Libération le 5 mai, Semaine de la *Gay Pride* au début du mois d'août). Le monument a aussi fait l'objet d'observations dans sa quotidienneté. De plus, une douzaine d'entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des participant(e)s aux commémorations mentionnées ainsi qu'avec des membres du mouvement gay et lesbien néerlandais qui sont à l'origine du protocole de la commémoration analysée dans cet article.

En outre, afin d'étudier le phénomène commémoratif dans sa durée, un dépouillement d'articles de journaux issus de la presse quotidienne et des périodiques homosexuels néerlandais a été réalisé. La presse quotidienne a permis d'observer la réception de cette commémoration spécifique tandis que les articles issus des revues publiées par le mouvement homosexuel entre 1945 et 2010 offrent à la fois un regard sur la perception qu'ont certains membres du groupe de ce culte victimaire et sur la façon dont les militants homosexuels s'appréhendent en tant que groupe doté d'une mémoire collective.

La première partie de cet article est dédiée à une présentation de l'origine de la cérémonie et à la genèse du lieu. Dans un second temps, la cérémonie du *Dodenherdenking* telle qu'elle a pu être observée à l'*Homomonument* est décrite et analysée. Suite à cela, nous examinerons quelles formes de relations sociales sont valorisées et dévalorisées durant le rite et sur quels groupes le rite est censé agir. L'analyse du rite dans ses dimensions fonctionnelles, performatives et stratégiques permet de voir que le *Dodenherdenking* à l'*Homomonument* est à la fois une traduction de l'ordre établi et une manifestation d'une situation d'opposition entre groupes minoritaires.

DE LA MÉMOIRE DE PAPIER À LA MÉMOIRE DE PIERRE

Au sein du mouvement homosexuel néerlandais, la question de la commémoration des victimes homosexuelles du nazisme est un sujet de préoccupation qui est apparu dès le lendemain de la guerre. À l'occasion du premier anniversaire de la libération du pays (le 5 mai 1946), la revue éditée par l'association représentative des homosexuels, le COC (*Cultuur-en OntspanningsCentrum*), publie un article intitulé « Les victimes et les boucs émissaires⁴ ». Cet article qui fait office de manifeste est un appel à la solidarité homosexuelle :

[3] Pour une analyse détaillée des différents rituels observés, cf. Régis Schlagdenhauffen, *Triangle rose. La persécution nazie des homosexuels et sa mémoire*, Paris, Autrement, 2011.

[4] Corydon, « Slachtoffers en Zonderbokken », *Levensrecht*, n°5, 1946, p. 1-3.

Nous avons cependant l'obligation de commémorer nos morts, ces douzaines d'anonymes [tout comme ceux] qui se sont sacrifiés en héros pour leur Mère patrie ou la Liberté. Ils doivent nous donner le courage de combattre pour l'obtention de nouveaux "droits de l'Homme", car les homosexuels, qui sont aussi des hommes, doivent obtenir leur "droit à la vie" ⁵.

Si l'injonction à commémorer est formulée dès 1946, il faut attendre 1961 pour que l'idée d'ériger un monument commémoratif devienne manifeste. Dans l'édition de janvier 1961 de la revue du COC, l'écrivain Jef Last suggère d'ériger « un monument en souvenir de l'homo inconnu » ⁶. À sa suite, l'écrivain J. Alberts propose une inscription pour ce monument encore virtuel : « En mémoire de ces centaines de milliers d'homophiles qui, à l'instar des Juifs, des Tsiganes et de tant d'autres souffre-douleur, ont été sacrifiés pour le décorum d'Hitler⁷. » Cette dédicace indique que, dès 1961, les homosexuels victimes du nazisme sont considérés, à la suite des Juifs et des Tsiganes, comme faisant partie des groupes visés par les nazis.

À partir de 1970, des militants homosexuels ont voulu faire de la mémoire un outil politique, constatant que l'utilisation de la mémoire était un succès pour les Juifs. Ils posent la question : pourquoi pas les homosexuels ? La première tentative d'inclusion de la mémoire des homosexuels a lieu le 4 mai 1970 au monument national. Le groupe d'action pour l'homosexualité, l'AJAH, propose de déposer une gerbe durant la cérémonie officielle du *Dodenherdenking*. Le comité national du souvenir néerlandais s'y oppose. Malgré ce refus, l'AJAH se résout à suivre son idée de départ et dépose, malgré tout, une gerbe à l'issue de la cérémonie officielle. Deux membres du groupe d'action sont arrêtés pour trouble à l'ordre public et la gerbe est confisquée par les forces de l'ordre.

C'est précisément cette impossibilité de commémorer qui est à l'origine de la volonté manifeste du COC de disposer d'un lieu de mémoire spécifique en souvenir des victimes du nazisme dont il se considère le garant.

Parallèlement, c'est aussi durant les années 1970 que le modèle commémoratif néerlandais établi au lendemain de la guerre s'effrite. Tandis que depuis 1945 aucune distinction n'était établie entre groupes de victimes, ce modèle s'érode avec l'apparition d'une mémoire juive et d'une mémoire tzigane spécifiques.

C'est ainsi qu'un monument en souvenir des victimes tsiganes du nazisme est inauguré à Amsterdam le 25 novembre 1978. Réalisé par la sculptrice Heleen Levano,

(5) « Wij echter hebben de plicht onze doden te herdenken, de duizenden naamlozen die, met hun fijngevoelige aanleg aan de wreedste kwellingen bezweken zowel als de helden die voor Vaderland en Vrijheid vielen, niet om bij him graven te treuren, maar om de moed te vinden tot de strijd voor nieuwe „mensenrechten“, waarbij ook de homoseksuelen als „mensen“ hun „levensrecht“ zullen moeten verwerven. » Corydon. 1946. « Slachtoffers en Zonderbokken », *Levensrecht*, 5, p. 1-3.

(6) Ohira, « Monument voor de onbekende homo », *Vriendschap*, 1, 1961, p. 2.

(7) *Ibid.*

Lenfer du feu commémore la liquidation du camp de Tsiganes d'Auschwitz durant la nuit du 31 juillet au 1^{er} août 1944. L'année suivante, en 1979, suite à la commémoration des victimes tsiganes du nazisme au pied du nouveau monument en leur mémoire, Bob van Schijndel, député du Parti socialiste pacifiste, propose la réalisation d'un monument semblable pour les homosexuels⁸: « Nous devrions écrire une lettre ouverte au maire d'Amsterdam, M. Polak, lui demandant d'ériger un mémorial pour les victimes homosexuelles, soit sur Leidseplein, soit dans le Vondelpark. L'idée serait de prendre pour modèle le mémorial inauguré l'année précédente en souvenir des Tsiganes victimes du nazisme⁹. »

Quelques jours plus tard, la demande d'un monument en souvenir des homosexuels victimes du nazisme est transmise à la municipalité d'Amsterdam du PSP. La municipalité répond qu'elle s'oppose à l'effritement des mémoires parce qu'« un monument à la mémoire des homosexuels ferait de l'ombre au Monument national¹⁰ ».

En 1980, la demande formulée en 1979 est renouvelée. Désormais, l'initiative est soutenue par le groupe gay du parti travailliste, des membres du parti libéral, par le COC ainsi que des organisations lesbiennes. Qui plus est, le projet est porté par une fondation : la Fondation *Homomonument*¹¹. Elle propose d'ériger le monument sur une petite place du centre d'Amsterdam, le Westermarkt¹². La municipalité accepte le principe et la fondation demande à Benno Premsele d'organiser le concours artistique. Ce dernier en plus d'être l'actuel président du COC (depuis 1964) est aussi connu en tant que juif rescapé de la Shoah. Cent trente-sept artistes proposent un projet. Au terme du processus de sélection c'est le projet de Karin Daan qui est retenu.

Le triangle rose est le point de départ de la réflexion de Karin Daan. Selon elle, le retournement du stigmate incarne la fierté homosexuelle¹³. Pour elle, l'*Homomonument* ne sera pas qu'un mémorial aux victimes de la guerre mais avant toute chose un appel à la vigilance.

[8] Pieter Koenders, entretien, Amsterdam, 4.5.2007.

[9] "I had an idea last night. We should write an open letter to Mayor Polak [of Amsterdam] asking him to build a monument to the homosexual victims, either on Leidseplein or in Vondel Park, along the lines of the monument to the Gypsies who died in the concentration camps." Thijs Bartels, *Dancing on the Homomonument*, Amsterdam, Schorer, 2003, p. 36.

[10] *Ibid.*, p. 36 sq.

[11] L'objectif de la fondation *Homomonument* créée en 1979 était la réalisation d'un mémorial national en souvenir des gays et des lesbiennes, en souvenir des homosexuel(le)s persécuté(e)s et assassiné(e)s durant la Seconde Guerre mondiale.

[12] Pieter Koenders, un des initiateurs du monument a expliqué la décision de privilégier le Westermarkt car cette place est la seule place sur laquelle ne se trouvait aucun monument. « We were discussing, where should the monument be. Perhaps on Museumplein, where the monument for the Gypsies and also the women from Ravensbrück are...but you make a kind of museum with all those monuments there...and we did not want pity on a pedestal...because we were not pitiful. We are gay, we are proud and we are not pity... and I do not like the Museumplein. So, we had the map of Amsterdam...and looked where is a square free in Amsterdam ? The only place I knew was the Westermarkt; just an empty spot...and in the middle of the city. We did not want to have it in the middle of a park, like in New York. Everyday life should be there because we are in the middle of the life! » Pieter Koenders, entretien, Amsterdam, 4.5.2007.

[13] « Gay Pride » dans le texte.



© Philippe Mesnard.

Entre le choix du projet et son inauguration en 1987, huit années se sont écoulées, c'est-à-dire le temps pour réunir la somme nécessaire à sa réalisation. Quelques personnes se sont opposées au projet¹⁴, mais elles ne sont pas parvenues à empêcher la pose de la première pierre, le 28 avril 1987, ni à empêcher l'inauguration du monument le 5 septembre 1987. La cérémonie inaugurale a été organisée dans la Westerkerk en présence du maire d'Amsterdam, Ed van Thijn. À cette occasion, deux expositions temporaires sont présentées dans la maison d'Anne Frank : la première est consacrée au projet du mémorial, de sa genèse à sa réalisation ; la seconde à l'histoire du COC. Dans son discours inaugural, Anne Lize van der Stoel, présidente de la Fondation *Homomonument* déclare : « le triangle rose était à l'époque un signe de la honte, il a été transformé aujourd'hui en marque de fierté et de hardiesse par le mouvement gay et lesbien¹⁵. »

Depuis son inauguration en 1987, l'*Homomonument* est devenu un lieu de commémoration où diverses célébrations sont organisées tout au long de l'année. La plus importante parmi toutes est celle du *Dodenherdenking*. Cette cérémonie qui, sous certains aspects, ressemble à celle organisée en souvenir des victimes de la déportation en France, a lieu dans chaque ville du pays, tous les ans le 4 mai au soir. Le protocole qui a pu être observé à l'*Homomonument* est dans ses principes de base, calqué sur celui de la grande cérémonie qui se déroule sur la place du Dam en présence de la reine.

[14] Cf. *NRC Handelsblad*, 16.12.1986; *De Telegraaf*, 23.12.1986.

[15] Thijs Bartels, *Dancing on the Homomonument*, *op. cit.*, p. 55.

LA CÉRÉMONIE DU DODENHERDENKING À L'HOMOMONUMENT

Vers 19h45, un cortège silencieux est constitué devant le siège du COC, l'organisation représentative des personnes gays et lesbiennes aux Pays-Bas. Le cortège est composé de cinq entités, dont chacune représente un groupe ou une institution. Le premier groupe à ouvrir la marche est constitué de militaires en uniforme (précédé d'un porte-drapeau aux couleurs des Pays-Bas), lui font suite des policiers en uniforme suivis des nouvelles recrues de l'académie de police qui représentent un groupe homogène de plusieurs douzaines d'hommes et de femmes. Le quatrième groupe est constitué d'une représentante élue de la ville d'Amsterdam accompagnée de sa suite. Un cinquième groupe est constitué du président de la section d'Amsterdam du COC suivi, lui aussi, de membres de l'association.

La procession est donc constituée de représentants des forces de défense du pays, des forces de l'ordre et des « héritiers » des groupes de victimes.

Peu avant 20 heures, l'ensemble des participants prend place au pied de l'Homomonument. Il est composé de trois triangles équilatéraux roses, dont chaque côté mesure dix mètres. Réunis, ils forment un grand triangle, lui-même équilatéral, dont chaque côté mesure 36 mètres. Ce grand triangle est enchâssé sur la place nommée, *Westermarkt*, qui se situe entre un canal, le *Keizersgracht*, et une église, la *Westerkerk*. Le triangle rose, symbole que devaient porter les « homosexuels » dans les camps de concentration nazis, est le motif choisi par la lauréate du monument, l'artiste Karin Daan.

Le premier triangle, enfoncé dans le sol, est parallèle à la maison d'Anne Frank. Il symbolise le passé. En lettres d'or, y est gravé : « *UN TEL DÉSIR DÉMESURÉ D'AMITIÉ* ». Il s'agit d'un vers, extrait d'un poème de l'écrivain Jacob Israël de Haan (1881-1924).

Le second triangle forme un escalier. Il descend vers le canal. Il représente le présent et établit un lien concret entre le quai et le canal, entre la terre et l'eau. La pointe du triangle est dirigée vers le *Nationaal monument*, sur la grand' place d'Amsterdam, le *Dam*.

Le troisième triangle représente quant à lui l'avenir. Il est dirigé vers le siège du COC, c'est-à-dire vers la rue des roses, la *Rozenstraat*. Surélevé, ce bloc de granit rose forme un podium de 60 cm de hauteur. Il est la partie émergée du monument.

Le poème, seule inscription gravée dans la pierre du monument est extrait d'un quatrain de Jacob Israël de Haan intitulé : *À un jeune pêcheur*¹⁶. Ce poème met en avant un amour qui ne dit pas son nom, et c'est pour cela qu'il est qualifié d'amitié. Choisir

(16) *Rozen zin niet zoo schoon als uwe wangen / Tulpen niet als uw bloote voeten teer / En in geen oogen las ik immer meer / Naar vriendschap zulk een mateloos verlangen.* Les roses ne sont pas aussi belles que vos joues / Les tulipes ne sont pas aussi tendres que vos pieds nus / Et je n'ai encore jamais vu dans les yeux d'aucun autre / Un tel désir démesuré d'amitié.

de Haan, c'est rendre hommage à un écrivain qui a participé à la reconnaissance de l'homosexualité, puisque son œuvre la plus célèbre, *Pijpelijntjes*, publiée en 1904, met en scène un couple d'homosexuels. De plus, il s'inscrit dans la vision établie dès le lendemain de la guerre aux Pays-Bas : les homosexuels se sont sacrifiés pour un idéal, celui de la libération (homosexuelle). Enfin, il participe de l'établissement d'un parallèle entre la persécution des homosexuels et celle des Juifs.

Le protocole choisi par les organisateurs de la commémoration veut que le placement des participants se fasse en V, face au triangle qui fait office de podium avec l'église en arrière-plan. Sur le podium se trouve le notable ordonnateur¹⁷. C'est lui qui introduit et commande les modalités du rite. Les représentants de la communauté homosexuelle se tiennent alignés au pied du triangle qui représente le passé, celui sur lequel est gravé le poème de Haan. Ils représentent les victimes d'hier dont on commémore la mémoire aujourd'hui. Les militaires homosexuels de la fondation *HSK* (homosexualité et armée) ainsi que des agents gays et lesbiens de la police, membres des *Gay cops*, encadrent les nouvelles recrues de l'Académie de police. (N'oublions pas que les Pays-Bas sont un pays relativement communautariste.) Ces dernières, sont placées face au canal, où se trouve le troisième triangle celui qui symbolise le présent. C'est sur ce triangle, dirigé vers le Monument national que seront déposées les couronnes de fleurs à la fin de la cérémonie.

La célébration à proprement parler se déroule en trois grandes séquences. Durant la première séquence, *l'ouverture*, l'ordonnateur rafraîchit la mémoire des participants puis il explicite la signification de la commémoration et présente les destinataires du rite. C'est à ce moment qu'il rappelle que : « Le monument est plus grand qu'il ne paraît, plus grand que le triangle sur le Keizersgracht. Il fut réalisé par Karin Daan. Les organisations qui vont déposer des fleurs en leur nom ont pris place à l'endroit du passé, là où se trouve le poème de Jacob Israël de Haan. Ici sur le podium, le triangle de l'avenir, je vais vous présenter les trois personnes qui vont parler, mais avant, laissez-moi vous présenter les nouvelles recrues de l'Académie de police d'Amsterdam. »

Après ce discours d'ouverture retentit la Sonnerie aux morts, il est 20h. L'éclairage public s'allume durant deux minutes à travers tout le pays (alors qu'il fait encore jour). À *l'Homomonument*, comme devant tous les monuments aux morts du pays, les participants tout comme l'assistance font silence durant deux minutes. Pendant ces deux minutes, le trafic routier et les transports en commun s'arrêtent, l'ensemble de la population s'immobilise afin de faire mémoire des victimes de la Déportation et de la Seconde Guerre mondiale. À 20h02, l'éclairage public s'éteint et l'activité sociale reprend.

[17] Gérard Namer, *La commémoration en France de 1945 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1987.

À l'*Homomonument*, les deux minutes de silence introduisent le passage aux deux grandes séquences suivantes qui sont typiques des commémorations en souvenir des victimes de la Déportation telles qu'elles sont analysées par Gérard Namer : a) consécration et élévation de la mémoire possible au niveau de la mémoire collective actuelle, b) interprétation et orientation de l'émotion collective qui suggère à tous une intelligibilité du présent et du passé. Cette intelligibilité mobilise l'énergie et l'action futures.

Chose remarquable, à l'*Homomonument*, les séquences a) et b) sont redoublées ; deux messages distincts sont transmis successivement. Le premier message, délivré par la représentante de la ville d'Amsterdam est un discours universaliste adressé à l'ensemble de la société ; le second message, délivré par le président du COC, est adressé, certes à l'ensemble du public présent, mais tout particulièrement aux nouvelles recrues de la police, groupe considéré par l'orateur comme constitué essentiellement d'hétérosexuels (qui *a priori* n'auraient aucune connaissance de la culture homosexuelle). Le premier discours est tenu par la représentante de la ville d'Amsterdam :

En ce 4 mai, nous commémorons les victimes du nazisme et de la Deuxième Guerre mondiale et, bien entendu, les victimes de l'homophobie sur terre. Si dans tous le pays ce sont les victimes de la guerre et du terrorisme qui sont commémorées, ici ce sont en plus les victimes de l'homophobie. [Suite à cela, elle dénonce] l'intolérance d'une partie de la population à l'égard des personnes LGBTI¹⁸.

Cette déclaration annonce la suite :

Je veux que tout le monde sache qu'à Amsterdam, "tu peux être ce que tu es et devenir ce que tu veux" [...]. La ville d'Amsterdam a trouvé en le COC un partenaire de choix [...] les volontaires vont dans les écoles, discutent avec les jeunes au sujet de la discrimination et leur apprennent le respect dont notre ville est si fière.

Sur le modèle de la commémoration religieuse, un témoignage est intégré au centre du rituel, entre le premier et le deuxième discours. Le témoignage présente la funeste destinée de Harry, une personne hermaphrodite, victime d'un crime de haine :

Harry n'avait pas peur. Mais un mercredi soir, alors que Harry rentrait du travail en passant par le Spui, il croisa la malchance. Il fut tabassé par un inconnu qui lui causa des blessures mortelles. Ce soir là, les oiseaux cessèrent de chanter tellement il souffrait. Durant la semaine qui suivit, Harry s'est battu, à l'hôpital, avec des machines, comme un oiseau en cage. Harry est mort le 18 août à 10h10 du matin.

Ce témoignage est placé exactement au cœur de la commémoration. Il établit une césure entre le premier discours universaliste, prononcé par une élue et le second

(18) LGBTI : personnes lesbiennes, gays, bi- et transsexuelles et intersexuelles.

discours, militant et moralisateur, prononcé par le président du COC Amsterdam. Tandis que l'élue de la ville d'Amsterdam parlait au nom de la ville, le président du COC parle au nom du groupe qu'il représente. Dans le message qu'il transmet, il s'adresse surtout aux nouvelles recrues de la police.

Harry de La Haye était « différent ». Au mois de février dernier, un jeune homme s'est fait traiter de pédé, cracher au visage et rouer de coups dans la tête près de Leidseplein car il était lui aussi différent.

Posez-vous la question, "comment est notre vie au quotidien ?" Est-ce que se sentir en sécurité est une chose qui va de soi ?

À quel point l'émancipation que nous avons arrachée depuis la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que les droits que nous avons obtenus, vont-ils de soi ?

Nous vivons dans une société où chaque pas en avant peut être suivi de deux pas en arrière. Sous la République de Weimar, dans l'Allemagne des années vingt, la vie était florissante pour la communauté homosexuelle allemande... De l'Histoire, nous devons retenir qu'elle est faite de cycles, de hauts et de bas, de constructions et de destructions. Peu de choses sont fixées une fois pour toutes, et les évidences d'aujourd'hui peuvent devenir les tabous de demain. Rendre l'homosexualité visible au sein des minorités ethniques fait partie de ces objectifs prioritaires... à l'école, dans la rue, dans les services publics. Nous ne retournerons pas dans le placard et nous nous montrons fiers tels que nous sommes.

Après le second discours, le notable ordonnateur annonce le dernier moment de la commémoration, celui de la dépose des gerbes. Les autorités locales ont l'honneur de déposer en premier une gerbe sur le sol du triangle qui se jette dans le canal. Puis dans un second temps, la même gestuelle est répétée par les représentants du COC, les militaires du HSK, les policiers et les pompiers gays, ainsi que par des représentants d'organisations LGBT. Enfin, en dernier lieu, des membres de divers partis politiques déposent une gerbe en souvenir des victimes homosexuelles de la guerre et de l'homophobie.

La cérémonie s'achève à 20h45, soit exactement une heure après la constitution du cortège devant le siège du COC. Une fois le monument rendu au public, des anonymes y déposent un œillet, une tulipe ou une rose.

rites et conflits

Comme nous l'avons vu dans la première partie de cet article, la réalisation du monument avait pour origine un conflit. Ce conflit résidait dans l'interdiction faite aux groupes homosexuels de participer à la commémoration nationale destinée aux victimes du nazisme au pied du monument national néerlandais.

La notion de conflit nous permet d'expliquer à la fois la genèse du monument et la forme prise par la commémoration observée. En effet, lors de la cérémonie du *Dodenherdenking*, il est fait référence à un autre conflit, plus récent, qui opposerait les homosexuels à certains musulmans. Ce nouveau conflit oblitère un conflit plus ancien,

celui qui opposa des dizaines d'années durant les homosexuels aux forces de police. En effet, que ce soit aux Pays-Bas ou dans d'autres pays d'Europe les mouvements homosexuels ont longtemps été en conflit avec la police, garante de l'ordre « établi ». Aux Pays-Bas, l'homosexualité était réprimée par la loi jusqu'en 1971, ce qui signifiait que les homosexuels étaient susceptibles d'être arrêtés par la police. Ensuite parce que la police compte parmi les institutions viriles qui ont tendance à stigmatiser les modes de vie homosexuels.

L'événement qui est à l'origine de la participation de la police à la commémoration qui se déroule à l'*Homomonument* remonte à 1982. Cette année-là, la marche annuelle de la *Gay Pride* avait lieu dans la ville d'Amersfoort. Durant la marche, les homosexuels sont victimes de jets de pierre et d'agressions homophobes. La police n'intervient pas. N'ayant pas porté secours aux homosexuels, la police est accusée de complicité passive. Le scandale qui a suivi est à l'origine de la mise en place d'un cours spécifique de prévention de l'homophobie au sein du programme de formation de la police néerlandaise. Ces cours ont pour objectif d'améliorer les modes d'intervention des policiers lorsqu'ils sont en contact avec des personnes homosexuelles ; de plus, ils ont pour dessein de montrer que les personnes gays et lesbiennes sont des personnes « comme les autres ». Afin d'en être convaincues *de visu*, les nouvelles recrues sont tenues d'assister à la commémoration à l'*Homomonument*.

Malgré cela, le préjugé selon lequel la police serait une institution homophobe persiste. Il est perceptible dans les propos tenus par le président du COC durant la commémoration (et cela à deux reprises) : « Ce qui peut vous paraître exceptionnel relève en fait de notre quotidien ». C'est ainsi que débute le discours du président du COC. Et c'est par ce biais qu'il distingue les deux groupes auxquels il s'adresse. Tandis que le nous fait référence aux homosexuels, le vous s'adresse explicitement aux nouvelles recrues de la police. Plus loin, l'adresse à la police est redoublée : « N'est-ce pas la police qui est censée veiller à la sécurité de tous ? »

Dans la séquence suivante, l'orateur s'adresse au groupe. Il en actualise la mémoire et lui rappelle que les droits qu'il a arrachés le furent au prix d'une longue lutte : « Ne l'oublions pas, les homosexuels sont en lutte perpétuelle, en guerre contre des normes qui les oppressent. »

Après la mémoire, l'orateur fait appel à l'histoire. « Le national socialisme a succédé à la République de Weimar. L'oppression à l'insouciance. » La roue peut toujours tourner. La vigilance est une nécessité de tous les instants. Après la mémoire et l'histoire, il s'adresse à l'ensemble de l'assistance et revient au temps présent. Il met en parallèle les nazis et les jeunes issus de l'immigration marocaine qui « cassent du pédé ». Ils sont présentés comme l'incarnation de l'homophobie et identifiés comme « ennemi ». Suite à cette identification de l'ennemi, l'orateur dirige son propos vers l'avenir. Ce point lui permet de mettre en avant l'œuvre du COC. À ses yeux, la solution au problème est proche, il suffit de rendre l'homosexualité visible au sein de ces groupes. Mais pas d'action possible sans argent...

Le discours prononcé par le président du COC-Amsterdam dénonce, accuse, réclame et propose des solutions. Il mêle trois destinataires que nous avons pu identifier : la police, les membres du groupe et l'État. Chaque destinataire est apostrophé nommément. Aux nouvelles recrues de la police sont rappelés de façon très manichéenne qui sont les bons et qui sont les mauvais. Le président du COC présente les homosexuels en bons citoyens qui commémorent le *Dodenherdenking*, tandis que les absents sont présentés comme une sorte de réminiscence du nazisme. Les homosexuels, quand ils sont interpellés, c'est afin de leur rappeler deux choses : ne pas baisser les armes, car ils ne retourneront pas dans le placard et parce que le COC a besoin d'eux. En effet, il reste du travail. Ce dernier point permet aussi d'interpeller l'État : le COC a besoin d'argent pour réaliser des actions de prévention. Or, point de résultat sans argent. Telle est la conclusion du discours adressé à l'État.

Mais la conclusion générale qui se dégage du discours tenu par le président du COC ne peut pas être comprise sans prendre en considération le discours tenu quelques minutes avant par la représentante de la ville d'Amsterdam. En effet, bien qu'il s'adresse à la police, il vise aussi, à mots couverts, les personnes d'origine marocaine afin de mettre en avant l'intégration des homosexuels au sein de la société néerlandaise par rapport à certains hommes d'origine marocaine qui mettent en danger le principe de tolérance dont les Pays-Bas se revendiquent.

Revenons un instant au discours à contenu universaliste prononcé par la représentante de la ville d'Amsterdam au début de la commémoration. La majeure partie du discours est consacrée aux liens entre homophobie et islamophobie. Le message délivré par l'élue peut se résumer comme suit : « au lieu de vous [les jeunes issus de l'immigration] attaquer aux homos, lutez avec eux [les homos] contre la discrimination et l'intolérance puisque vous comme eux en êtes victimes. » Cependant, il n'y a pas de représentants des destinataires (les jeunes hommes d'origine marocaine). Le message transmis ici tient en premier lieu à rassurer le COC en montrant que la ville d'Amsterdam n'est pas indifférente, ni aveugle, face à cette situation. « L'intolérance d'une partie de la population à l'égard des personnes lesbiennes, gays, bi- et transsexuelles (LGBT) » fait référence au fait que la plupart des actes homophobes sont commis par des jeunes gens issus de l'immigration marocaine¹⁹. Le problème fondamental que ces actes soulèvent est qu'ils portent atteinte à une valeur suprême dont les Pays-Bas se réclament : la tolérance.

Et de fait, l'appel lancé le soir du *Dodenherdenking* se transforme en dialogue effectif le lendemain, Jour de la Libération, lors d'une table ronde organisée avec des responsables religieux musulmans issus de l'immigration marocaine.

[19] Au sujet des relations entre Islam et homosexualité aux Pays-Bas, cf. Andrew K. T. Yip, « Reflections on Islam and Homosexuality: A Response to Wim Lunsing », *Anthropology Today*, 19 (5), p. 19-20 et Wim Lunsing ; « Islam versus Homosexuality ? Some reflections on the assassination of Pim Fortuyn », *Anthropology Today*, 19 (2), p. 19 -21.

Les deux discours tenus sont significatifs des évolutions de perception des homosexuels au sein de la société néerlandaise. S'il y a quelques années encore, c'était l'ensemble de la police qui devait être éduquée à la tolérance vis-à-vis des personnes homosexuelles, aujourd'hui, au sein de cette institution, ce ne sont plus que les nouvelles recrues qui sont invitées à voir que les gays et lesbiennes sont des personnes « comme les autres ».

Le nouveau défi qui est lancé aux organisations homosexuelles néerlandaises est l'éducation à la tolérance des personnes originaires de sociétés arabo-musulmanes. En effet, les personnes issues des anciennes colonies néerlandaises, telles que le Surinam ou l'Indonésie ne sont jamais mentionnées dans le discours à l'inverse des personnes d'origine marocaine, tout particulièrement les hommes.

À un niveau politique, les relations entretenues par l'islam néerlandais avec les homosexuels font le jeu des partis politiques d'extrême droite – ce que savent les militants gays et lesbiens. Comme le souligne le sociologue Gert Hekma, les scandales causés par les propos de l'imam El-Moumni, au début des années 2000, considérant l'homosexualité comme un fléau, ont heurté l'opinion publique néerlandaise²⁰. Depuis cette affaire, les politiciens des partis de droite et d'extrême droite soutiennent les homosexuels. Selon Hekma, par islamophobie.

C'est ainsi que par un jeu de vases communicants, les homosexuels qui, hier encore, étaient condamnés par la société néerlandaise, sont devenus aujourd'hui prêcheurs de morale, mettant en avant une image de citoyens respectables.

CONCLUSION

En décomposant et en analysant la cérémonie du *Dodenherdenking* à l'*Homomonument* d'Amsterdam, nous avons remarqué que les acteurs transmettent une mémoire-message qui renvoie à des valeurs telles que le courage, la liberté et la tolérance. Du point de vue de sa destination sociale, la commémoration qui se tient à l'*Homomonument* est singulière dans la mesure où l'audience principalement visée est en fait le groupe constitué par les nouvelles recrues de l'académie de police. Leur présence s'inscrit dans le cadre d'une manifestation à but pédagogique.

La cérémonie du *Dodenherdenking* à l'*Homomonument* est, comme toute cérémonie de ce type, représentation. Instituée au lendemain de la guerre aux Pays-Bas, cette cérémonie s'est développée à l'*Homomonument* consécutivement à la réalisation de ce lieu du souvenir en 1987. Depuis le début des années 2000, les nouvelles recrues de la police y prennent part en ce lieu ainsi que divers représentants des institutions publiques et étatiques du pays. La commémoration devient une tribune qui permet chaque année de dénoncer mais aussi de faire avancer les droits des personnes LGBTI à travers le pays.

[20] Gert Hekma, entretien, Amsterdam, 6.5.2007.

Selon Hanna Pitkin, une représentation « présuppose trois facteurs : en premier lieu, celui qui est représenté, en second, le représentant (ou mandataire), c'est-à-dire celui qui représente ; en troisième et dernier lieu celui ou ceux devant qui la représentation a lieu (l'audience)²¹. »

Ici, les victimes homosexuelles sont représentées par le COC, qui se présente comme porteur de la mémoire des homosexuels victimes du nazisme. Dans notre cas, il est important de bien identifier l'audience. En effet, ce groupe que l'on nomme le « public » est en fait, des plus hétérogènes. Il compte à la fois des membres du COC, des membres de la communauté homosexuelle et des personnes hétérosexuelles. Cette distinction, en apparence superflue, sera pourtant mise en exergue dans le discours. Le « nous » lorsqu'il est employé par le COC durant la cérémonie désigne les personnes homosexuelles, les membres du groupe.

Quant à l'audience, elle est un membre à part entière de la représentation. C'est devant elle que tout se joue. Sa participation (silence, applaudissements) est essentielle au bon déroulement de la représentation. Cependant ici, le public n'est pas l'audience comme nous l'entendons. Il n'est qu'un destinataire parmi d'autres de la commémoration. Le destinataire principal de la commémoration, devant qui se joue la représentation, est en fait le groupe composé des nouvelles recrues de l'académie de police qui sont placées au cœur du dispositif commémoratif.

À l'*Homomonument*, la commémoration et à travers elle, la mémoire, peuvent être utilisées stratégiquement par le mouvement gay et lesbien afin d'atteindre des institutions réputées peu favorables aux homosexuels. Traduction de l'ordre établi et des rapports de force actuels, la coopération entre le mouvement gay et lesbien et la police est une avancée qu'il convient de souligner, puisque rares sont les pays dans lesquels les homosexuels peuvent se prévaloir du soutien institutionnel de la police. Comme nous l'avons vu, la résolution d'un conflit avec une institution permet de mettre en lumière un autre, bien plus complexe. À l'heure actuelle, les relations qu'entretient le mouvement homosexuel avec l'Islam néerlandais sont loin d'être apaisées. À ce niveau, il convient de reconnaître l'ambiguïté de la démarche engagée par le COC puisque la stigmatisation de l'Islam en tant que religion qui contrevient aux principes de tolérance dont les Pays-Bas se réclament fait le jeu des partis politiques populistes et d'extrême droite qui désormais se présentent comme *gay friendly*.

Article disponible en néerlandais sur notre site www.auschwitz.be

Het verslag is beschikbaar in het Nederlands op onze website: www.auschwitz.be

[21] Hanna Pitkin, *The concept of representation*, Londres, Univ. of California Press, 1967, p. 105.